

NI LES PÉTITIONS, NI LES MANIFESTATIONS PROCESSIONS NE FERONT RECULER LE GOUVERNEMENT !

ORGANISONS-NOUS À LA BASE POUR POUVOIR LUTTER RÉELLEMENT !

Les manifestations massives des 19 et 31 janvier contre la réforme des retraites, les plus importantes depuis des années, ont montré l'ampleur de la colère des travailleurs face à cette nouvelle attaque de la bourgeoisie. Les discours de cette dernière et de ses larbins, journalistes et experts, n'ont trompé personne, tout le monde a bien compris que l'objectif était de faire des économies sur notre dos en diminuant les pensions.

MAIS CETTE COLÈRE DÉPASSE LA QUESTION DES RETRAITES, ELLE CONCERNE LA DÉGRADATION DE NOS CONDITIONS DE VIE ET DE TRAVAIL EN GÉNÉRAL : L'INFLATION, LA RÉFORME DE L'ASSURANCE-CHÔMAGE, LES CADENCES, LA SURCHARGE DE TRAVAIL ... La bourgeoisie, partout dans le monde, multiplie les attaques contre les prolétaires pour sauver ses profits, face à la crise économique et les conséquences directes et indirectes de la guerre en Ukraine. En France, après avoir réduit l'assurance chômage, et alors que les salaires réels ne cessent de diminuer depuis des mois, le gouvernement exige qu'on fasse de nouveaux sacrifices pour remédier au supposé futur déficit du système retraite. Dans le même temps, il augmente d'un tiers les dépenses militaires pour la période 2024-2030, portant ce montant à 413 milliards d'euros. Quel avenir radieux nous réserve-t-il ! Après avoir donné notre sueur, devons-nous verser notre sang pour leurs profits !

LES MANIFESTATIONS, AUSSI IMPORTANTES SOIENT-ELLES, NE SUFFIRONT PAS. La stratégie décidée par les directions syndicales nous mène à l'échec, l'expérience l'a déjà montré maintes fois. Le scénario semble écrit à l'avance et les rôles sont bien répartis : les syndicats réformistes patientent pour accepter des aménagements de la réforme ; les syndicats

dit radicaux se préparent déjà à crier à la trahison, en attendant ils organisent différentes actions symboliques et des blocages pour les plus déterminés qui se retrouveront ainsi isolés dans leur entreprise.

Quant aux organisations de gauche, elles cherchent à pousser le mouvement en espérant tirer les marrons du feu. On devine facilement qu'à travers la proposition d'une réforme alternative à celle du gouvernement, elles espèrent canaliser la colère des exploités vers les prochaines élections. Un terrain sur lequel nous seront toujours désarmés, livrés aux manœuvres des diverses écuries bourgeoises. Pour l'heure, elles s'alignent encore derrière l'unité syndicale dont l'histoire montre qu'elle prépare encore et toujours... des lendemains qui déchantent. L'UNITÉ DE CES FORCES N'A JAMAIS FAIT DÉFAUT POUR ENCADRER LE PROLÉTARIAT ET CONTENIR SA COLÈRE !

NE COMPTONS QUE SUR NOUS-MÊMES. Tant que les directions syndicales auront la main-mise sur notre mouvement, nous n'arriverons à rien. Il est illusoire de vouloir les pousser à lutter réellement, ce sont des organes de médiation entre le capital et le travail, leur rôle est de négocier le prix de notre force de travail avec les patrons et l'État. Nous n'avons rien à négocier avec ceux qui nous attaquent mais à établir un rapport de forces. Nos intérêts sont inconciliables.



- **PRENONS NOS LUTTES EN MAIN. ORGANISONS-NOUS À LA BASE. DISCUTONS ET DÉCIDONS ENSEMBLE DANS DES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES OU DES COMITÉS DE LUTTE DES SUITES À DONNER À NOTRE MOUVEMENT.**
- **CE N'EST QU'EN LUTTANT INDÉPENDAMMENT DE TOUTES LES FORCES D'ENCADREMENT ET EN DÉFENDANT DE MANIÈRE RÉVOLUE NOS INTÉRÊTS DE CLASSE QUE NOUS POURRONS FAIRE RECULER LE GOUVERNEMENT.**

La bourgeoisie mondiale sur le sentier de la guerre

Il y a maintenant un an, la Russie a pris l'initiative d'envahir l'Ukraine, ramenant la guerre au cœur de l'Europe. Mais qu'on ne s'y trompe pas : contrairement à la propagande qui nous est assénée, cette initiative n'est pas plus le produit de la folie personnelle de Poutine, que la réponse de Biden ou Macron n'est guidée par la défense de la « démocratie » ou le secours aux populations civiles. SUR LE SOL UKRAINIEN S'OPPOSENT EN FAIT LES INTÉRÊTS STRATÉGIQUES INCONCILIABLES DE GROUPES D'ÉTATS, MENAÇANT L'HUMANITÉ D'UNE ESCALADE TOUJOURS PLUS INTENSE.

Cette spirale guerrière succède à des crises de vaste ampleur, qui ont secoué l'économie globale durant les dernières décennies.

Certes, la production et les échanges sont pleinement intégrés à l'échelle planétaire, l'économie mondiale fonctionnant comme un tout. Cette interdépendance s'est illustrée encore récemment par la pénurie de composants électroniques depuis 2020 et les tensions sur les combustibles consécutives aux sanctions contre la Russie.

Mais sur la scène internationale, chaque fraction du capital est organisé autour d'États nationaux ou de coalitions d'États, qui sont tous concurrents, sinon ennemis. Ils sont tous confrontés à la stagnation économique qui affecte l'économie depuis plusieurs décennies et, par suite, il sont tous portés à s'affronter pour le contrôle des marchés, de la main-d'œuvre, de la technologie et des matières premières.



POUSSÉES PAR LE DÉSORDRE IMPÉRIALISTE, LES CLASSES CAPITALISTES SONT AINSI PIÉGÉES PAR LEUR PROPRE LOGIQUE QUI LES CONTRAINT À LA GUERRE COMME MOYEN ULTIME POUR SATISFAIRE LEURS INTÉRÊTS. CES GUERRES CAPITALISTES FONT PLANER LA MENACE D'UNE EXTINCTION DE TOUTE VIE SUR TERRE, ELLE-MÊME EN PROIE À UNE CRISE ÉCOLOGIQUE D'ENSEMBLE.

En France, nous subissons une campagne ininterrompue sur le thème du « nous sommes en guerre », réactivé avec la pandémie de Covid-19 et

maintenant avec la crise ukrainienne. « Nous sommes en guerre, c'est un état de fait », déclarait encore Macron en septembre dernier. La ficelle est bien connue : cette rhétorique, à laquelle s'ajoute le projet de SNU et la propagande omniprésente dans la rue et les transports pour l'armée, n'est qu'une tentative grossière pour justifier l'unité nationale des exploités derrière leurs exploités.

MAIS LA GUERRE ET LA MENACE DE SA GÉNÉRALISATION NE SONT PAS QUE DES ARTIFICES DE PROPAGANDE. ELLES DEVIENNENT UNE RÉALITÉ TOUJOURS PLUS PRÉSENTE DANS LES BASTIONS MÊMES DU CAPITALISME MONDIAL, DONT LES EFFETS PÈSENT SUR LA VIE DE MILLIONS DE PROLÉTAIRES.

Examinons cette tendance vertigineuse par deux illustrations : 1° le développement des budgets militaires et 2° la mise en place d'une économie de guerre.

1° Le développement des budgets militaires

Dans son discours du 20 janvier, Macron a rappelé l'effort de 295 milliards d'euros consacré à la dernière loi de programmation quinquennale afin de « réparer » les armées. Et d'être encore plus ambitieux en transformant les armées, grâce à la future loi de programmation militaire de 2024-2030 « dotée de grands moyens et un effort budgétaire considérable : 413 milliards d'euros ». Ce qui est notable, c'est comme dans tous les pays la hausse régulière des budgets militaires en 20 ans : +17%.

La France n'est pas seule dans cette escalade mortifère. L'Allemagne et le Japon, les deux pays vaincus de la Deuxième guerre impérialiste qui jusqu'à présent défendaient une doctrine anti-guerre, symbolisent aujourd'hui le grand retour au réarmement. Tokyo vient d'annoncer un investissement de 315 milliards d'euros dans ses forces d'autodéfense, soit une augmentation de 50% par rapport à la période 2017-2022. Mais l'Allemagne elle aussi a effectué un virage total quand le Bundestag a voté une enveloppe de 107 milliards d'euros pour la Bundeswehr.

L'escalade des dépenses militaires totale au niveau mondial a de quoi faire tourner la tête. Parmi les nombreuses données du dernier rapport sur les dépenses militaires, publié lundi 25 avril par l'International Peace Research Institute de Stockholm (Sipri) : « en 2021, les dépenses militaires ont pour la première fois dépassé 2000 milliards de dollars dans le monde pour atteindre 2113 milliards de

dollars (environ 1947 milliards d'euros), en progression de 0,7 % en terme réel par rapport à 2020, dont la moitié pour les membres de l'OTAN. Les cinq pays les plus dépensiers par ordre décroissant (Etats-Unis, Chine, Inde, Royaume-Uni et Russie) représentent 62 % du total – avec une domination américaine écrasante »¹.

La Chine poursuit son effort pour aligner ses forces militaires sur sa puissance économique, avec un budget des armées de 293 milliards, soit un bond de + 72 % en dix ans. L'Inde, numéro 3 mondial, modernise son arsenal militaire en cherchant avant tout à développer une industrie militaire nationale et en y orientant les deux tiers de son budget, qui a atteint au total 76,6 milliards d'euros en 2021.

2° L'économie de guerre

La guerre en Ukraine percute toutes les économies nationales. Tous les équilibres économiques, financiers, monétaires et industriels sont bousculés. L'industrie militaire fonctionne à plein rendement pour approvisionner les fronts en munitions avec toutes les différentes catégories d'obus. Les stocks n'étaient pas prévus pour une guerre longue de « grande intensité ».

Le président Macron a dernièrement lâché le terme « d'économie de guerre »², qui a de nombreuses autres implications que la seule augmentation de la production d'armements. Selon *Le Monde*, « la direction générale de l'armement [en France] envisage par ailleurs de proposer un texte législatif qui permettrait de réquisitionner, dans certaines circonstances, des matériaux ou des entreprises civiles à des fins militaires. La plupart des entreprises de défense étant « duales », c'est-à-dire produisant également pour les besoins civils, ce texte, inspiré d'une législation américaine, leur permettrait de mobiliser leurs efforts vers la production militaire, sans que la France soit formellement en état de guerre. »

LES ETATS-UNIS, ONT PRIS UNE LONGUEUR D'AVANCE DANS LA GUERRE ÉCONOMIQUE ET LA MAÎTRISE DE L'ÉNERGIE, MAIS LA DOMINATION PAR LE FEU DEMEURE. Et pour cela il faut remettre l'industrie de mort en route. Déjà les États-Unis exportent 52, 5 milliards de \$ d'armes

soit autant que les autres grands pays vendeurs d'armes, ce qui permet de garder les entreprises qui travaillent pour l'armement en ordre de marche.

En Russie les entreprises du secteur militaro-industriel, selon leur patron Sergueï Tchemezov, travaillent 24 heures sur 24 et vont continuer de le faire en 2023. « Les entreprises impliquées dans les commandes publiques de défense travaillent jour et nuit et vont conserver ce régime l'année prochaine »³. (Sergueï Tchemezov, patron de l'entreprise d'État Rostec qui regroupe les principales industries de haute technologie russes, en particulier dans le domaine de la défense).

Le prolétariat va payer cette épouvantable fuite en avant dans la guerre, en servant de chair à canon et dès à présent comme travailleurs exploités et pressurés par l'économie de guerre. L'OCDE a déjà chiffré « l'ampleur du choc de la guerre sur l'économie mondiale, l'OCDE a évalué à 2 800 milliards de dollars les pertes financières à anticiper l'an prochain (2023) par rapport aux prévisions antérieures à l'arrivée des chars en Ukraine »⁴. A un moment où les nuages noirs s'accroissent (crise économique, crise climatique, crise agricole, inflation), nous allons subir une baisse supplémentaire du PIB mondial dont dépend directement notre niveau de vie, ce qui accroîtra encore la misère de millions de personnes dans le monde.

Dans le même temps, les croque-morts sont déjà à l'œuvre. Le célèbre prédateur et fonds de pension BlackRock se porte candidat pour « aider » à la reconstruction de l'Ukraine. Définitivement, ce système est à abattre !



1 https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/04/25/les-depenses-militaires-poursuivent-leur-course-en-avant_6123525_3234.html

2 *Le Monde*, 13 juin 2022. https://www.lemonde.fr/international/article/2022/06/13/economie-de-guerre-emmanuel-macron-demande-une-reevaluation-de-la-loi-de-programmation-militaire_6130125_3210.html

3 RFI du 03/01/2023 : <https://www.rfi.fr/fr/europe/20230103-l-economie-russe-fait-sa-mue-vers-un-modele-d-economie-de-guerre>

4 *Le Point*, 26/09/2022 : https://www.lepoint.fr/economie/le-monde-paiera-le-prix-de-la-guerre-en-2023-previent-l-ocde-26-09-2022-2491336_28.php

Alors, que pouvons-nous faire ?

La nécessité pour la bourgeoisie de développer l'économie de guerre, associée aux répercussions mondiales de celle-ci, conduisent à pressurer davantage les travailleuses et les travailleurs. Par suite, nous sommes contraints de nous mettre en mouvement pour défendre nos conditions de vie. C'est de cela que les États ont peur.

Aussi la période actuelle est-elle porteuse de dangers très graves, en même temps que d'un potentiel pour voir la classe ouvrière revenir sur le devant de la scène sociale et politique. On voit déjà comment les travailleurs sont attaqués partout dans le monde et comment ils ressentent la situation dans leur chair, les amenant comme au Royaume-Uni depuis l'été dernier à retrouver leur combativité.

Au bout du compte, seule une révolution peut mettre fin à un capitalisme moribond, qui peut encore être mortel. Les concessions, droits ou avantages obtenus dans l'intérêt des travailleurs sont déterminés par la lutte, le rapport de forces entre le prolétariat et la bourgeoisie dont les intérêts sont radicalement opposés. Rien n'est acquis : tant que le capitalisme durera, il cherchera à reprendre ce qu'il a été contraint de céder.

Il faut affirmer plus que jamais que seule la classe ouvrière peut mettre fin à cette barbarie. D'où le seul mot d'ordre à l'ordre du jour : **révolution pour abattre le système et mettre fin définitivement à la guerre.**

FACE À CES MENACES AUXQUELLES NOTRE CLASSE EST CONFRONTÉE, LA TENDANCE COMMUNISTE INTERNATIONALISTE DÉFEND L'INITIATIVE INTERNATIONALE **NO WAR BUT THE CLASS WAR (NWBCW)**, QUI A ÉTÉ REPRIS PAR DES CAMARADES DU MONDE ENTIER. L'INITIATIVE **NWBCW** PEUT CONSTITUER UN POINT DE RÉFÉRENCE POLITIQUE OUVERT POUR TOUS CEUX ET CELLES QUI VOIENT LA NÉCESSITÉ DE LA LUTTE DES TRAVAILLEURS CONTRE LES ATTAQUES ÉCONOMIQUES DU CAPITAL ET SA DESCENTE DANS LA RIVALITÉ IMPÉRIALISTE, QUI N'ONT AUCUNE ILLUSION SUR LE PACIFISME OU LA

POSSIBILITÉ DE PASSER PAR LES INSTITUTIONS CAPITALISTES POUR PRÉSERVER L'HUMANITÉ DE LA BARBARIE CAPITALISTE. L'AUGMENTATION DU COÛT DE LA VIE ET LA MILITARISATION GALOPANTE DEPUIS L'INVASION DE L'UKRAINE SONT DES EXPRESSIONS DE LA MÊME CRISE CAPITALISTE.

Si tu es d'accord avec cela, nous t'encourageons à prendre contact à l'adresse suivante : leftcom.org/en/contact ou par mail uk@leftcom.org

site internet : leftcom.org/fr

Facebook : [@bilan&perspectives](https://www.facebook.com/bilan&perspectives)

**Pas de guerre,
sauf la guerre de classe!**

